

## MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN

Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: <http://gams.uni-graz.at/o:mws-119-1234>

Ebene 1 »

## II Discours

Zitat/Motto » *Hic vivimus ambiciosa  
Paupertate omnes.*

*Juv. Sat. III. 182, 183.*

*C'est-à-dire, C'est ici un foible commun à bien des gens de nourrir  
une grande ambition dans une grande pauvreté. « Zitat/Motto*

Ebene 2 » La force de la Coutume nous engage souvent à faire certaines démarches, qui ne sont point du tout convenables. Je pourrais démontrer, par divers Exemples, qu'elle nous fait agir contre les règles de la Nature, du Droit & du Sens commun ; mais je me bornerai ici à examiner l'effet qu'elle produit sur nous, lorsqu'il est question de se mettre en deuil. La Coutume, qui nous oblige à marquer, par nos Habits, la douleur que nous cause la perte de nos Proches, est venue sans doute de l'affliction sincère de ceux qui en étoient trop accablés pour avoir soin de s'ajuster proprement. Il semble que les mêmes Personnes prirent dans la suite des Habits conformes à leur état & à la situation où elles se trouvoient alors, pour ce justifier en quelque manière de ce qu'elles ne se divertissent pas avec les autres, & n'avoir rien autour d'elles de si gai ni de si voiant, qui pût choquer la tristesse de leur âme, ou les rendre suspects d'insensibilité. Cette louable Coutume, qui distinguoit les Personnes affligées des autres, s'est perdue à la longue, & les Habits de deuil servent aujourd'hui de parure aux Héritiers & aux Veuves. On ne voit que magnificence & solennité dans l'Equipage d'une Dame qui est privée de son Mari, & tout respire la joie dans la Pompe d'un Fils que la Mort a délivré du joug d'un Père qui laisse de grands Biens. D'ailleurs, cette espèce d'affliction est devenue une partie essentielle du Cérémoniel établi entre les Princes & les Rois, qui se traitent de Frères dans le style de toutes les Nations, & qui mettent des Habits couleur de pourpre, aussi-tôt qu'un Prince, leur Ami ou Allié, vient à mourir. Les Courtisans, & tous ceux qui voudroient passer pour tels, ne manquent pas d'abord d'être saisis de tristesse depuis la tête jusqu'aux pieds ; & l'on peut même reconnoître, par les boucles d'un simple <sup>1</sup>Huissier de la chambre, quel degré d'amitié ou de liaison il y avoit entre le Monarque défunt & celui qu'il sert. L'Habit & les manières d'un véritable Courtisan sont hiéroglyphiques en pareille occasion : Il ne vous parle presque jamais qu'à l'oreille, & l'on peut voir qu'il n'a pas manqué de prendre langue, pour s'ajuster dans toutes les règles de la bienséance.

L'envie que les Hommes ont en général, de paroître plus qu'ils ne sont, fait que tout le monde veut imiter la Cour à l'égard des Habits. Telle Dame, qui étoit hier aussi bigarrée que l'Arc-en-ciel, paroît aujourd'hui, que la Cour se met en deuil, aussi sombre que le Nuage le plus épais. Cette marotte n'attaque pas seulement ceux donc le Bien peut fournir à la dépense qu'il faut pour changer leurs Equipages, ni les Personnes qui ne sauroient où employer leurs gros revenus, s'il n'y avoit tous les jours de nouvelles Décorations, qui les engloutissent ; mais elle domine ceux qui ont tout juste de quoi s'habiller. Un de mes anciens Amis, qui a quatre-vingt-dix livres Sterling de revenu, & qui est fort entêté de la Mode, a beaucoup de peine à soutenir la moralité des Princes. Il fit un Habit noir pour le deuil du Roi d'Espagne ; il le fit tourner pour celui du Roi de Portugal, & il garde aujourd'hui sa chambre pendant qu'on le dégrasse pour lui servir au deuil de l'Empereur. Il est d'une grande économie avec

<sup>1</sup> Ce sont des Officiers de la Cour d'Angleterre, qui appartiennent à la Chambre de présence, & qui relèvent du grand Chambellan. Il y en a quatre, qui sont toujours en service, & huit qui ne servent que par Quartier, deux à la fois.

toute son extravagance, puisqu'il se contente de mettre des Boutons noirs à son Habit de drap gris de fer pour les petits Potentats de l'*Europe* : à cela près qu'il ajoute un Crêpe autour de son Chapeau, lorsqu'il s'agit de la mort d'un Prince dont il a *remarqué* les Exploits dans la [338] Gazette. Mais quelques complimens qui se fassent à cette occasion, les veritables Affligez, qui menent le plus grand Deuil, sont les Merciers, les Marchands d'Etoffes de soie, de Dentelles, & de Galantries. Un Prince, qui seroit d'une humeur compatissante & d'une générosité Roïale, ne pourroit que sentir une extrême inquietude à la vûe de sa Mort, s'il pensoit au nombre infini de Personnes, que cet accident seul va reduire à la mendicité : Il ne croiroit pas indigne de ses soins d'exiger que tous les Princes, à qui l'on notifieroit la nouvelle de sa Mort, en voulussent borner le Deuil dans l'enceinte de leurs Cours : Il compteroit même qu'un Deuil universel n'est pas fort éloigné de la Cérémonie qui se pratique parmi les Nations barbares, qui tuent leurs Esclaves pour honorer les obsèques de leurs Rois.

Ebene 3 » Allgemeine Erzählung » Je m'étois rompu la tête plusieurs Mois de suite, pour deviner le caractere d'un Homme, qui venoit de tems en tems à notre Casse, & qui après avoir lû les Nouvelles, concluait toujours par ces mots : *Dieu soit loué ! tout les Princes étrangers se portent bien*. Si vous lui demandiez ce qu'il y avoit dans le *Postillon* sur l'article de Vienne, il vous répondoit, *Graces à Dieu, tous les Princes d'Allemagne sont en bon état*. Si vous vous informiez de ce qu'il disoit de *Barcelone*, il vous repliquoit, *Il ne doute pas que la nouvelle Reine ne se trouve parfaitement bien de l'air du País*. Quoi qu'il [339] en soit, après bien des recherches, je découvris que ce Roïaliste universel étoit un Marchand grossier en Soiries en Rubans : D'ailleurs, toutes les fois qu'il louë un Ouvrier, il infere dans ses Articles, *Que tout ceci sera bien & dûement executé, pourvu qu'aucun Prince Etranger ne vienne à mourir dans l'intervalle du tems marqué ci-dessus*. « Allgemeine Erzählung » Ebene 3 Du reste, à l'occasion de ces Deuils publics, il arrive que la plupart des Artisans, qui vivent de ce qui s'emploie à nos Habits, se trouvent exposez à la misere, ou craignent d'y tomber, pendant le cours de cette Folie. Tout ce qui peut consoler de toutes les dépenses frivoles, qui semblent insulter à la disette des malheureux, est, que les supersfluitez des Riches fournissent aux besoins des Pauvres ; mais au lieu que la manie de se mettre en Deuil, à l'exemple des Cours, produise aucun avantage, toute Subordination est confondue par-là, & l'honneur, qu'une Cour veut faire à une autre, perd ainsi toute son efficace. Lorsqu'un Ministre étranger voit la Cour d'une Nation florissante, quitter toutes les marques de splendeur & de gloire, à l'ouïe de la mort de son Maître, il concevra une plus haute idée de l'honneur qu'on lui rend, que s'il voïoit le gros du Peuple en Habit de Deuil. Lorsqu'on n'ose pas demander à la Femme d'un Artisan, quel de ses Proches elle a perdu, & qu'après quelques insinuations, l'on veut découvrir le sujet qui l'afflige, n'est-il pas ridicule [340] de lui entendre dire, « Que nous avons perdu un Prince de la Maison d'Autriche ? » Les Princes sont si élevez au dessus du reste des Hommes, qu'il y a de la temerité à prendre part aux Honneurs qu'on rend à leur mémoire, à moins qu'on n'ait quelque Emploi à la Cour qui leur rend ce devoir, & qui semble exprimer, par le deuil dont elle se revêt, au milieu de ses triomphes & de sa grandeur, le souvenir qu'elle a de l'incertitude & de la fragilité de la Vie Humaine.

R. « Ebene 2 « Ebene 1